

buttes, donne 1191 buttes par acre, contre 1031 dans la plantation en carrés. On met cinq boutures par butte pour le cas de manque, ou ce qui est bien mieux, on extrait les plants d'une peupière ou les boutures ont été déposées un an avant, et on les transplante. Cette dernière méthode donnera déjà une petite récolte dès la première année, avec des perches de six pieds.

La plantation doit être assurée de manière à avoir une plante mâle par 12 buttes, car on remarque que les cônes sont toujours plus pesants dans le voisinage immédiat des plants mâles.

Il serait inutile de prétendre réussir dans la culture du houblon sans lui consacrer les plus grands soins. De mai à septembre, il n'est pas un seul jour où il n'y ait à faire dans la houblonnière.

Ellis, de Barming, qui avait cultivé 360 acres de houblon pendant plus de 35 ans, mourut en banqueroute. Son exemple doit être évité.

Un bon four à sécher le houblon ne coûte pas cher. A Compton et à Lennoxville, il doit y en avoir plusieurs en opération.

Je conviens qu'aussi longtemps que les brasseurs préféreront l'acreté à la délicatesse de goût, le soufre sera toujours employé pour déguiser la couleur des houblons. Quant à moi, je ne l'ai jamais employé. Les meilleurs échantillons de houblons produits en Canada ont été refusés par les hommes pratiques comme étant trop bruns. Serait-ce parce qu'ils bruniraient la belle bière! Bah! Le soufre déguise seulement la couleur en cachant la paleur du houblon.

Les perches, quant à la longueur, doivent être adaptées à l'espèce de houblon que l'on cultive: si elles sont trop longues, les tiges courent jusqu'au bout au lieu de retomber, ce qui tend à prolonger la croissance et à retarder la floraison.

Au sujet de la dessiccation, un thermomètre traverse le houblon et repose sur un plancher criblé de trous. Il ne doit jamais marquer plus de 120° Fahr. Les cônes seront suffisamment desséchés quand les queues se briseront.

Espèces de houblons.—*Golding*, la première et la meilleure, qui tient son nom de T. Golding, de Maidstone, son introducteur. Elle demande des perches de 18 à 21 pieds. Cette espèce exige l'emploi d'une quantité considérable de fumer, sensible aux vents de l'est.—*Fleurish*, grossière, mais très-productive. Perches de 14 à 16 pieds.—*Cold gates*, Bonne.—Perches de 14 pieds.—C'est l'espèce la plus tardive à mûrir *Jones*. Productive.—Demande des perches de 12 pieds.

En comptant 3 perches par butte nous trouvons, pour 1194 buttes 3582 perches par acre impérial.

Le rendement probable dans ce pays serait de 700 lbs., ce qui donnerait à 12 cents, \$84.00, mais ce prix est certainement au-dessus du cours.

Les chiffons et débris de laine sont un excellent engrais pour le houblon.

Comme conclusion, je recommande à ceux qui désirent cultiver le houblon de s'entreprendre cette culture qu'après l'avoir étudiée pendant une saison dans une houblonnière bien tenue.

ARTHUR R. JENNER FUST, 261 rue St. Urbain, Montréal.

L'Agriculture dans notre Province.

La bienveillance avec laquelle vous nous invitez, tous tant que nous sommes, à correspondre avec votre estimable journal, est un motif bien puissant, qui m'engage malgré mon infériorité, à grossir la liste de vos correspondants, de ceux qui se disent les amis de l'agriculture et en même temps de vos lecteurs. Je me flatte de faire partie de la grande famille agricole dont les fils sont aussi nombreux que les sables de l'océan; à laquelle on ne saurait contester ni la noblesse d'origine la plus reculée, ni le rôle prépondérant et civilisateur qui, de tout temps, a signalé ses traces dans les empires les mieux constitués et les mieux consolidés. C'est cette entreprise colossale que vous avez bien voulu honorer de votre patronage et autour de laquelle sont venus se grouper, comme spontanément, de hauts personnages, des collaborateurs distingués et des amis dévoués, pour combattre pour la plus belle, la plus noble des causes, c'est-à-dire l'agriculture, la sauvegarde de notre religion et de notre nationalité, comme vous vous plaisez à l'appeler à si juste titre. L'étude de l'agriculture offre à celui qui veut s'y livrer un champ aussi vaste que varié; c'est un immense laboratoire renfermant des trésors inépuisables où chacun peut venir puiser à pleines mains; c'est le dispenser... commun du riche et du pauvre, du savant comme de l'ignorant, de l'orgueilleux citadin comme du plus humble paysan, du dignitaire comme du sujet bien insensé serait celui qui voudrait se soustraire à son influence bienfaisante. Le riche y trouvera un remède aux noirs soucis qui le rongent, il y trouvera mille charmes que ne pourriment lui procurer ses richesses accumulées: le pauvre en fera son étude favorite et l'objet de ses savantes et intéressantes recherches; chaque jour lui apportera de nouvelles découvertes dont il s'efforcera de saisir le secret, l'ignorant en fera un livre toujours ouvert où il trouvera tracée en toutes grosses lettres l'image de son Créateur, le tableau de ses attributs infinis, sa toute-puissance, son immensité, etc., etc. L'humble paysan conlera des jours calmes et heureux au milieu de ses travaux champêtres, exempt de faste et d'ambition, de tous ces chagrins et

ces ennuis qui sont le cortège inséparable de la vie désœuvrée ou de la vie trop agitée. L'agriculture, outre qu'elle est un art d'une nécessité, d'une utilité indispensables, comme étant la conséquence de notre nature déchue, ne cesse point, pour cela, d'être pour nous la source d'une infinie de jouissances que ne saurait procurer aucune autre profession, en effet, c'est pour s'initier davantage aux charmes de la vie champêtre que le fier et opulent citadin, comme étourdi par la tumultueuse affaire, et asphyxié par l'atmosphère empestée où il est englué, dira adieu à de riches et somptueuses demeures, et viendra se réfugier sous l'humble et modeste toit du paysan pour y respirer l'air pur et embaumé de nos campagnes et y chercher des émotions plus calmes, plus douces, plus en harmonie avec son état physique et moral et dont la vie des champs seule a le secret. Je m'arrête là, votre éloge de l'agriculture, M. le Rédacteur, en dit plus que je n'aurais osé en dire. L'agriculture, personne n'en doute, a son côté poétique et attrayant, mais quoiqu'il en soit, elle a bien aussi son petit revers de médaille, ses petits combats à livrer, ses préventions à vaincre. Entreprendre une réforme dans l'art agricole n'est pas une tâche ordinaire, non que je veuille dire que vous n'êtes pas dans votre rôle, ni à la hauteur de la mission que vous vous êtes imposée par esprit de dévouement à la cause agricole, non, jamais rôle n'a été mieux personnel, jamais mission n'a été mieux comprise. Je crois sincèrement que vous êtes le personnage dignement qualifié pour mener à bon fin une pareille entreprise, mais je vous avoue franchement qu'il faut être doué d'une bonne dose d'énergie et de persévérance (qualités qui ne vous sont pas défaut) pour accepter une telle responsabilité et doter notre Canada d'un bon système raisonné de culture. Il s'écoulera sans doute plusieurs lunes, qui ne seront certes pas des lunes de miel, avant que votre œuvre soit couronnée d'un plein succès, mais, comme le dit la devise, le travail opiniâtre triomphe de tout.

Quant à moi, effrayé des difficultés sans nombre qui s'attachent à la solution de la question agricole, j'aimerais quasi autant enseigner le grec ou le turc à nos bons et paisibles habitants qu'à d'entreprendre à résoudre un pareil problème. Il faudra dépenser des flots d'encre et entasser raisonnements sur raisonnements pour obtenir un résultat qui ne répondra pas toujours à votre attente. En effet, que de déboires, que de déceptions, que de sacrifices d'argent et de temps sans compensation, que de labeurs sans profit, que de leçons rendues inutiles et restées sans fruit. Les uns recevront votre journal par simple amusement, sans attacher la moindre importance à tout ce que vous y débitez, le taxant quelquefois même de mensonge et de folie. D'autres le recevront dans la crainte de se voir classer dans la catégorie des arriérés et des rétrogrades; c'est un petit détail qu'il faut éviter dans notre siècle de progrès, et qui n'est pas très-flatteur à l'adresse des gens qui veulent un peu s'en fier. D'autres le recevront et ne le liront pas; si se passeront la fantaisie d'en faire des enveloppes de tout genre. Ceux que vous inviterez à le recevoir vous répondront assez sottement qu'ils ont bien vécu sans journal d'agriculture jusqu'aujourd'hui, qu'il serait indigne d'eux de recevoir des avis de personnes qui n'ont d'autre bagage que leur instruction, et par conséquent, qui n'ont aucune expérience dans l'art de cultiver. D'autres vous liront avec assez de satisfaction, se rejoindront des progrès que fait chaque jour la science agricole, mais se garderont bien de joindre la pratique à la théorie, de faire leur profit des expériences d'autrui, ou encore feront les choses à demi. S'ils ne réussissent pas du premier coup, ils mettront de côté vos belles théories, et puis tous les anciens préjugés que vous aurez chassés par la porte reviendront par la fenêtre. A la suite vous aurez vos fidèles et dévoués lecteurs qui se feront un devoir de mettre en pratique vos sages conseils, vos bonnes suggestions, de tirer parti des expériences d'autrui, enfin qui auront à cœur la diffusion des connaissances agricoles dont ils s'efforceront de faciliter la propagation. Quoiqu'il en soit, la publication d'un journal et de brochures traitant les matières agricoles sera toujours le moyen le plus propre et le plus efficace de familiariser nos cultivateurs avec les premiers éléments d'une bonne culture raisonnée; ce sera toujours l'arme la plus redoutable pour détruire, extirper les vieilles préventions qui s'opposent, sont obstacle au développement de la science agricole; mais comme il arrive quelquefois que la pratique dejoinde la plus belle théorie, il faudra, dis-je, citer des exemples qui sautent aux yeux, exposer des faits palpables, rendus évidents par des expériences décisives mises à la portée du grand nombre, des faits qui parleront d'eux-mêmes et qui porteront la conviction même chez les plus incrédules. La publication d'un journal agricole est d'un bon augure, ce sera l'arme favorite avec laquelle vous irez attaquer l'ennemi dans ses retranchements, vous défendrez les points menacés, vous porterez la persuasion chez les faibles et les incédules, vous ramènererez au combat les retardataires et les retardataires, enfin, qui vous fera remporter la victoire finale. Comme vous le voyez, la réapparition de votre journal me fournit l'occasion de renouveler mes importunités, s'il y a lieu de vous importuner. Je suis comme l'enfant gâté qui, après avoir été repoussé d'un côté par l'amour paternel, grimpe par l'autre côté. En écrivant ce qui précède, je n'ai pas eu l'intention de m'ériger en maître; j'ai voulu tout simplement écrire dans l'intérêt de tous les cultivateurs de la province de Québec.

St. Jacques.